

Expédition

MARFATRIP

Située non loin de la frontière mexicaine, Marfa, petite ville du Texas, est célèbre pour la fondation de Donald Judd. Lorsque l'artiste américain Larry Clark s'y rend pour la première fois, il décide d'y tourner un film, chronique de la jeunesse adolescente de la ville, dans cet univers cosmopolite. Clark parle des origines de ce projet, qui dévoile l'envers du décor minimal de Marfa. Entretien avec Pierre-Paul Puljiz, producteur, en 2003, du documentaire Larry Clark, A Great American Rebel.

ENTRETIEN ENTRE LARRY CLARK ET PIERRE-PAUL PULJIZ. PHOTOS LARRY CLARK











Pierre-Paul Puljiz : Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

Larry Clark: Je suis en train de produire mon meilleur travail. Beaucoup de gens, de réalisateurs que je connais ont l'air de décliner en vieillissant et de produire des choses qui sont moins fortes. Moi, je trouve que c'est maintenant que je produis mes meilleurs films. Je viens de finir un film à Marfa au Texas, que j'ai écrit et réalisé un peu à l'improviste. J'ai commencé avec un scénario de 30 pages, j'avais toutes les scènes, les personnages et ce qui allait se passer. Et ensuite chaque jour j'écrivais et je tournais, j'écrivais et je tournais, et j'écrivais. J'écrivais le film au fur et à mesure. C'était vraiment intéressant à faire. Je me suis vraiment amusé. J'étais tellement sûr de moi, j'étais à fond. C'était incroyable pour moi d'être dans un état où je savais exactement ce que j'étais en train de faire, je voyais chaque détail, je voyais tout ce qui se passait. J'avais une complète confiance en moi, je savais exactement ce que je voulais et comment l'obtenir, et je l'obtenais. C'était vraiment incroyable d'arriver à faire ça. Et je me sentais vraiment au sommet de ma forme. J'ai aussi réalisé des photos. En décembre et janvier, avant de partir à Marfa, j'ai fait dix-sept nouveaux collages de photos. Seulement des photos, rien que des photos. Des centaines et des centaines de photos.

Avec une thématique particulière ?

Le premier collage que j'ai fait était sur Brad Renfro, un jeune acteur décédé il y a quelques années. J'avais toutes ces photos de lui dont je ne pensais jamais me servir. Et puis finalement je lui ai fait une sorte d'"hommage". C'étaient des photos que j'avais prises de lui pour son dix-huitième anniversaire. Je suis descendu à Knoxville, je l'ai rencontré et je l'ai photographié pendant quelques jours avant de l'emmener en Floride pour faire Bully. J'ai fait un très grand collage de photos de lui. Ensuite j'en ai fait un autre : j'ai tout un tas de photos que j'avais prises de Jonathan Velasquez qui était dans Wassup Rockers et aussi dans le court métrage Jonathan que j'ai présenté pour le festival de Cannes cette année. Mais le comité n'a pas encore décidé s'ils vont le montrer. Ils ont intérêt à le montrer, sinon je vais faire un scandale. Parce qu'il faut que ce film soit vu. Je pense que c'est une des meilleures choses que j'ai jamais faites. J'ai fait ce film autour Jonathan à 14 ans puis sept ans plus tard à 21 ans. Je n'ai jamais rien vu de de ce genre. C'est une idée vraiment intéressante.

J'ai vraiment beaucoup aimé ce film.

Ensuite je suis parti à Marfa où j'ai fait un film, que je dois maintenant monter. Après je pars en France pour tourner *The Smell Of Us*, qui a été écrit pour moi par Mathieu Landais que j'ai rencontré à Paris lors de ma rétrospective au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, fin 2010. Travaillant tard le soir dans ce musée, une fois fermé au public je devais sortir par la porte de derrière. Entre le musée et le Palais de Tokyo cette zone, véritable *no man's land* dont personne ne veut

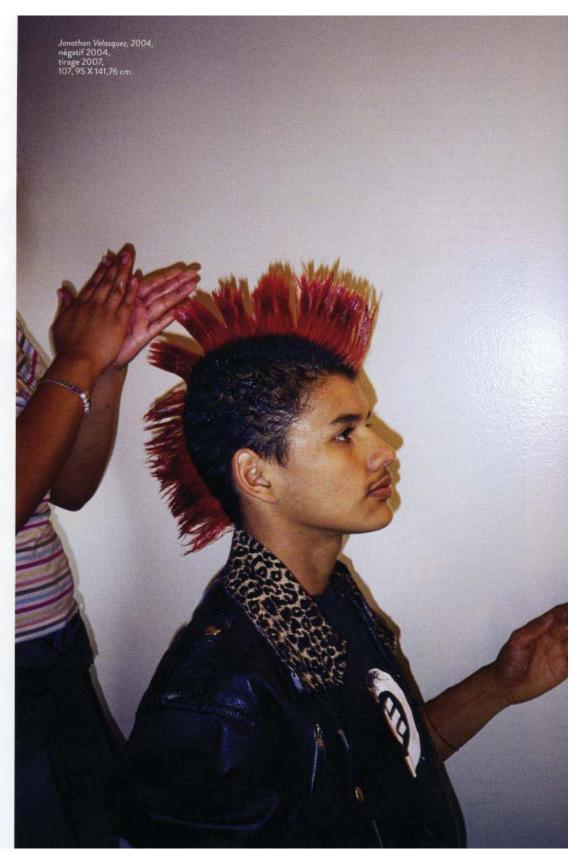
s'occuper m'a inspiré. Couvert de graffitis, ce territoire est habité par les skateboarders qui évoluent autour d'un bassin vide, vert à cause des algues, contraste avec les architectures des deux institutions. Je me suis intéressé à Internet et aux movens de communication instantanée qu'utilisent les jeunes de nos jours, à toutes les embrouilles qui en résultent, et à toutes les choses qui se passent dans ce monde nouveau. Ce n'est pas un univers avec lequel j'étais familier, parce que c'est un univers nouveau. Ce sont les jeunes qui ont découvert cet univers. C'est quelque chose qui m'intéresse, et c'est le sujet de ce film. Le film parle des jeunes à Paris et de ce qui leur arrive. Mais ce qui est intéressant dans le film, c'est qu'il y a également beaucoup de personnages plus âgés. Les personnages vont de l'adolescence à 70 ans. Il y a toute une gamme de rôles pour différents acteurs : des adolescents, des gens de vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, soixante-dix ans. C'est un film qui est vraiment complet. C'est pour ça que j'ai vraiment hâte de le tourner. Et j'ai toujours voulu faire un film à Paris. J'ai toujours voulu faire un film français. Comme dans Ken Park, nous allons mixer des acteurs non-professionnels ou débutants pour jouer les jeunes, et des acteurs professionnels expérimentés pour les personnages plus âgés.

"À MARFA, IL Y A LES GENS DU COIN, ET LES ARTISTES. ÇA CRÉE UN CLASH ENTRE DEUX CULTURES."

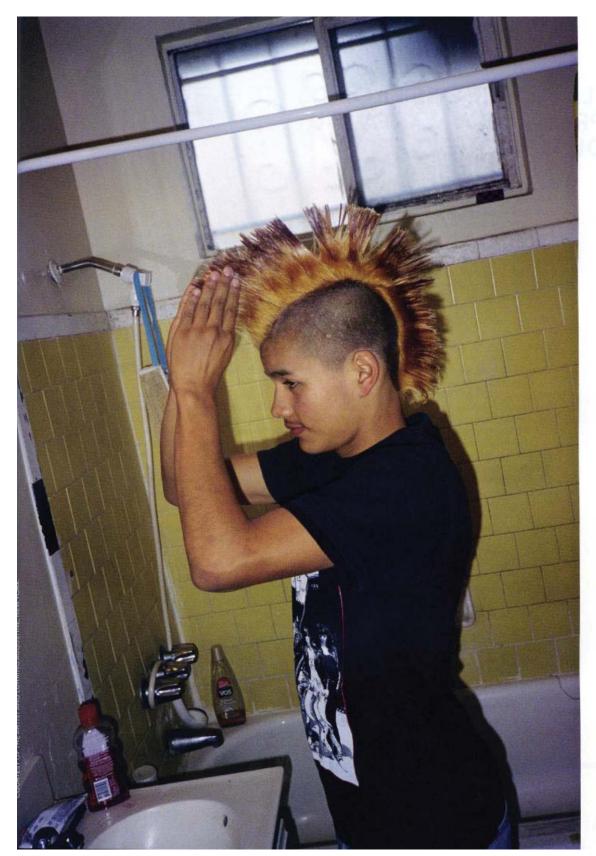
Mais quand avez-vous découvert Marfa pour la première fois et comment ?

Ma première fois à Marfa, c'était en mai 2011. J'y suis retourné cinq ou six fois. J'ai écrit le scénario, j'ai trouvé l'argent et ensuite j'ai tourné le film. C'est mon ami le peintre Christopher Wool qui m'a fait découvrir Marfa. Donald Judd, le sculpteur, y vivait et a monté làbas la fondation Chinati. Il a acheté une base militaire de cavalerie qu'il a transformée en espace pour artistes, puis a invité des amis à y faire des installations, qui sont devenues permanentes, avant de faire lui-même une sculpture importante, exposée de manière permanente. Il y a quelques années, Christopher Wool a été invité en résidence pour quelques mois et il est tombé amoureux de Marfa. Il y est retourné avec sa femme Charline Von Heyl, il y a un atelier et partage son temps avec New York. Un petit festival de cinéma a été organisé à Marfa. Wool y a participé l'an dernier. J'étais venu montrer des films du mouvement newyorkais des années 70 No Wave, en réaction aux films











"LA POLICE DES FRONTIÈRES EST TRÈS PRÉSENTE À MARFA, QUI SE TROUVE À 110 KM DU MEXIQUE."

de la Nouvelle Vague. Je venais de "redécouvrir" un film d'une heure que j'avais fait à Tulsa en 1968, où j'avais filmé des personnages de mon livre *Tulsa*. Christopher m'a invité à le montrer, avec quelques autres films comme *Wassup Rockers* et *Ken Park*, dans cette petite ville de 2 000 habitants, dont je me suis inspiré. J'ai rencontré des jeunes là-bas et ça m'a incité à écrire une histoire et tourner ce film, dont je dois maintenant faire le montage. Ensuite je dois me rendre en France pour écrire mon prochain film. Je suis un homme occupé!

A Marfa, est-ce que c'est le paysage qui vous a inspiré ?

En fait, le dernier jour où je m'y trouvais, ils ont passé Wassup Rockers, je me préparais à présenter le film, et c'était un public inhabituel. Il y avait beaucoup de gens du coin, des Mexicains, des cowboys, des fermiers. C'est une petite ville du Texas, au milieu de nulle part. Entre les gens du coin, la nouvelle population d'artistes et les gardes-frontière, c'est un endroit très intéressant. Et grâce à Donald Judd et à sa fondation Chinati, ils ont conservé son atelier et sa bibliothèque après sa mort. Bref, le public pour ce film était principalement constitué de gens du milieu de l'art et de gens plus âgés, mais pas de jeunes, alors que je devais présenter Wassup Rockers, un film qui parle des Latinos de 15 ans dans le ghetto de South Central à Los Angeles. J'ai quitté la salle et j'essayais d'imaginer ce que j'allais bien pouvoir dire à ces gens pour présenter le film. Là, deux hispaniques de 14 ans sont passés en skate, alors qu'il n'y a pas de skates à Marfa : je les ai arrêtés et je leur ai dit, "Hey vous, entrez là-dedans, c'est un film qui parle de vous." Ensuite, on m'a raconté une histoire sur l'un d'eux, qui n'est pas vraie mais qui est une très bonne histoire. L'histoire a éveillé mon intérêt, et j'ai commencé à écrire à partir de cette histoire inventée.

Quelle est cette histoire?

Le jeune de 14 ans avait une petite amie de 27 ans qui s'est retrouvée enceinte. Les gens m'ont raconté l'histoire et j'ai demandé : "Qu'en pensent ses parents ? Qu'est-ce que les gens de la ville pensent de tout ça ?" C'est une ville du Texas, les gens sont conservateurs, l'avortement est inenvisageable. Et ils m'ont répondu "Ça ne pose de problème à personne. Ils vont avoir le bébé." Et je me suis demandé : "Et si ce gamin de 14 ans qui va avoir un enfant avec une femme de 27 ans avait une petite amie de son âge et qu'elle était enceinte elle aussi ?" Il va au lycée, et il a deux bébés, à 15 ans. Ça a été le point de départ du film, que j'ai intitulé *Marfa Girl*. La police des frontières est très présente à Marfa

qui se trouve à 110 km du Mexique, il y a là-bas l'une des plus grosses bases de douanes, un gros bâtiment entouré de barbelés, juste à côté de la fondation Chinati. Il y a des patrouilles de gardes-frontière partout qui harcèlent les habitants, des Américains-Mexicains qui sont nés et ont grandi ici. Ils arrêtent les gens, leur demandent leurs papiers. Ces gardes-frontière sont partout et n'ont rien à faire de la journée. Je crois qu'ils attendent qu'Al Qaïda passe la frontière mexicaine jusqu'à Marfa. C'est vraiment étrange. Avant, il y avait beaucoup de drogue qui transitait par là, mais ils ont quasiment arrêté le trafic. Bref, il y a des gardes-frontière dans le film, je me suis bien amusé avec eux, je fais d'ailleurs endosser à l'un d'eux le rôle du méchant. J'ai créé toutes sortes de personnages différents. Il y a aussi beaucoup d'oiseaux. Il fait très sec là-bas, c'est un endroit idéal pour les poulets. J'ai une amie, Mary Farley que j'ai rencontrée à New York il y a vingt ans, qui a un élevage de poulets à Marfa. Et en liaison avec la communauté d'artistes, j'ai créé le personnage de "Marfa Girl" qui arrive comme artiste en résidence. Parce que deux mondes différents se côtoient : il y a les gens du coin, et puis les artistes qui arrivent. Ces gens ne se mélangent pas, ça crée un clash entre deux cultures.

C'est une très petite ville.

Entre les gens du coin, la population d'artistes et les gardes-frontière, c'est un endroit très intéressant. J'ai créé toutes sortes de personnages différents dans le film.

Et pensez-vous que parmi ces nouveaux acteurs vous avez découvert le nouveau

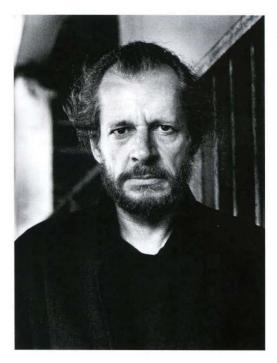
Michael Pitt ou le nouveau Jonathan Velasquez ?
Je crois bien, oui. Il y a ce jeune acteur, un ado que j'ai rencontré par hasard, Adam Mediano. Il a énormément de présence. J'ai aussi travaillé avec quelques acteurs d'Austin, qui est un vivier de bons acteurs, et des gens de Marfa. J'ai mélangé des acteurs débutants avec des acteurs professionnels de Marfa et d'Austin.
Et j'ai tout écrit au fur et à mesure. Je me suis bien

amusé à écrire pour les personnages et pour les acteurs.

L'été dernier vous m'avez envoyé un e-mail très étrange où vous disiez être poursuivi par de la fiente de poulet ?

En fait, l'un des principaux lieux du tournage était l'élevage de poulets de Mary Farley, c'est là que j'habitais en son absence. Je pouvais sortir et ramasser des œufs, et j'ai fini par utiliser la ferme comme principal décor, et faire jouer à Mary la mère d'Adam.





Larry Clark photographié par Helmut Newton.

Marfa est aussi le lieu où a été tourné le film *Giant* en 1956.

Oui, j'ai dormi à l'hôtel Paisano où James Dean, Rock Hudson et Caroll Baker avaient séjourné. Elizabeth Taylor avait une maison pour elle seule.

Si vous aviez été un cinéaste dans les années 50, est-ce que vous auriez voulu tourner avec James Dean ? Bien sûr!

Est-ce que, d'une certaine manière, on peut comparer James Dean et River Phoenix ?

Si je les compare ? Je n'en sais rien. Je ne pense pas. James Dean est sans aucun doute un acteur intéressant et important. Il est mort si jeune.

Pour revenir à Marfa Girl, vous me disiez qu'il ne sortirait que sur votre site web.

Mon projet est effectivement de sortir le film sur *larryclark.com*, et contourner le circuit de distribution.

Vous êtes vraiment dans le 21° siècle. Vous avez expliqué être allé à Cannes pour la première fois avec *Kids*, et avoir passé beaucoup de temps là-bas avec de jeunes Français.

En 1995, quand j'étais à Cannes pour Kids, je me suis dit que j'allais faire un film sur des jeunes Français. Vincent Maraval de Wild Bunch m'a dit : "Tu ne peux pas faire ça, parce que tu n'es pas Français." Ensuite, il m'a dit que Ken Park ne pourrait jamais être distribué. Finalement, il a été projeté à Venise et le film s'est vendu dans le monde entier, avec un immense succès. Alors je

le remercie aujourd'hui pour tous ces défis. Parce qu'une fois encore, il a eu tort.

On verra bien.

On verra bien. Ne me provoquez pas.

C'est votre devise?

Oui.

Oui, je le savais.

C'est la seule règle : ne me provoquez pas.

À VOIR: Larry Clark, jusqu'au 12 août, C/O Berlin, Oranienburger Str. 35-36, Berlin, www.co-berlin.info



208 → 217

MARFA TRIP Larry Clark Interviewed by Pierre-Paul Pulitz

What are you working these days? I'm making my best work. A lot of people, filmmakers that I've seen, seem to go down hill as they get older and their work isn't as strong. And I feel that I'm making my strongest work now. I just made this film in Marfa, Texas that I wrote and directed, kind of on the fly, by the seat of my pants. I started with about a 30 page screenplay, I had all the scenes and the characters and what was going to happen. And then everyday I would write and then shoot and write and shoot and write. I was writing it as I was doing it. It was really interesting to do, I really had fun. I was so confident, I was in the zone. It was quite amazing for me to be in that place where I knew exactly what I was doing, I saw every detail, everything that was going on. Total confidence, I knew exactly what I wanted and how to get it and I got it. It was quite an amazing place to be able to do that. And I really felt the height of my powers. I've also been working with photographs. In December and January, before I went to Marfa. I did seventeen new collages of photographs. All photographs. Just photographs. Hundreds and hundreds of photographs.

With a special thematic?

Well, The first one I did was a Brad Renfro, the young actor who passed away a couple of years ago. And I had all of these photographs of him that I never thought I would do anything with. And I made kind of a "hommage" to him. It was all photographs that I had taken of him on the occasion of his 18th birthday. I went down to Knoxville, I met him a couple of days after he turned 18 and I photographed him for a few days before I took him to Florida to do "Bully". So I made a very big collage

of photographs of him. And then I just started doing this. I have all of these photographs that I had taken of Jonathan Velazquez who is in "Wassup Rockers" and also in the short film "Jonathan" that I've offered to show at Cannes this year. But they still haven't made a decision. I think that they're split on showing it or not. They'd better show it! Or I'm going to cause trouble. Because it should be seen. I think it's one of the best things I've done. I made that film when Jonathan was 14 and 21 and I showed it to you. I've never seen anything like it, that someone would do something like that.

I really loved it.

Then I went to Marfa and I made a movie, which I have to edit. Then I'm coming to France to make "The smell of us" which Mathieu Landais wrote for me. I met Mathieu when I was in Paris for my retrospective at the end of 2010. I was inspired, as you know, by working late at the museum. And the museum would close and I would come out the backdoor. I would walk between the museum and the Palais de Tokyo, in the back area. Which is kind of a no man's land. No one really takes responsibility for that area because it's so funky back there: it's all graffiti, skateboarders and there's a shallow pool that's all green with algae. And it's very interesting because the front of the museum and the front of the Palais de Tokyo are spotless.

I was interested in the internet and the instant communication that kids have now and how one can get in trouble so easily and all the things that happen within this brand new world. It's not a world that I was familiar with because it's a brand new world. So it's kind of like kids that discovered this world. That interests me and that's kind of what the film is about. It's about Parisian youth and what happens to them. I think what's interesting in the film is that it's also about a lot of older characters. The characters range from teenagers up to people of 70 years old. So it's such a range of parts for different actors: teenagers, 20's, 30's, 40's, 50's, 60's, 70's.. It's really full that way. So I'm really anxious to film it. And I've always wanted to make a film in Paris. I've always wanted to make a french film.

Just like in Ken Park we are going to use non professional actors or first timers for the kids and then use seasoned professional actors for the older people.

To come back to Marfa, when did you discover Marfa for the first time and how?

My first time at Marfa was in May 2011. I've been back five or six timesMy friend Christopher Wool, the painter, discovered Marfa, Donald Judd, the sculptor lived in Marfa and started a foundation, Chinati, down there. He bought an army base. It was actually a cavalry base, way back. And he turned the building into art spaces and invited friends of his to do installations, which are now permanent installations. Donald did some major sculpture there, which is also there permanently. Christopher was invited a few years ago to be a resident for a few months. He kind of fell in love with Marfa. He came back with his wife. He has a studio there so he divides his time. He's in New York working but then he goes down with his wife Charline Von Heyl and they also live and